Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 87 (2004)

Artikel: Un sanctuaire gallo-romain du début du Haut-Empire à l'entrée ouest du vicus d'Eburodunum/Yverdon VD : rapport intermédiaire

Autor: Menna, François / Schopfer, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-117797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Junkelmann, M. (1991) Die Legionen des Augustus. Kulturgeschichte der antiken Welt 33. Mainz.
Koch, U. (2001) Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 60. Stuttgart.
Lang, A. (1998) Das Gräberfeld von Kundl im Tiroler Inntal. Rahden/Westfalen.
Meyer, E. (1984) Die Schweiz im Altertum. Monographien zur Schweizer Geschichte 11. Bern.
Moosbrugger-Leu, R. (1971) Die Schweiz zur Merowingerzeit, Bd. A und Bd. B. Bern.
Nothdurfter, J. (1979) Die Eisenfunde von Sanzeno in Nonsberg. Römisch-Germanische Forschungen 38. Mainz.
Planta, A. (1986) Verkehrswege im alten Rätien 2. Chur.
Schindler, M.P. (1996) Eisenzeitliche Funde vom Ausfluss des Walensees bei Weesen. HA 27, 106/108.
SPM IV (1999) Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter. IV, Eisenzeit. Basel.
Ulbert, G. (1959) Die römischen Donau-Kastelle von Aislingen und Burghöfe. Limesforschungen 1. Berlin.
Ulbert, G. (1970) Das römische Donau-Kastell Risstissen. Urkunden zur Vor- und Frühgeschichte aus Südwürttemberg-Hohenzollern 4. Stuttgart.
Unz, Chr./Deschler-Erb, E.(1997) Katalog der Militaria aus Vindonissa. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 14. Brugg.
Zanier, W. (1994) Eine römische Katapultpfeilspitze der 19. Legion aus Oberammergau – Neues zum Alpenfeldzug des Drusus im Jahre 15 v.Chr. Germania 72, 587–596.

François Menna et Anne Schopfer

Un sanctuaire gallo-romain du début du Haut-Empire à l'entrée ouest du *vicus* d'*Eburodunum*/Yverdon VD*

Rapport intermédiaire

1. Introduction

Suite à un projet de construction immobilier dans le quartier des Jordils à Yverdon (rue du Midi 31 b), l'entreprise Archeodunum SA a été mandatée par l'archéologue cantonal, Denis Weidmann, pour effectuer des fouilles préventives, qui se sont déroulées de septembre 2002 à mars 2003, ainsi qu'au mois de décembre 2003[1].

Le quartier des Jordils, ainsi que celui des Philosophes et des Isles, recouvrent un ancien cordon littoral (III) (fig. 1) qui, de La Tène ancienne à la fin du haut Moyen-Âge, séparait le lac de Neuchâtel des marais de la plaine de l'Orbe[2]. Le site concerné par nos travaux est implanté dans une dépression naturelle située à l'arrière de ce cordon (fig. 1). Fouillée sur plus de 1000 m², cette parcelle a livré les vestiges d'un sanctuaire gallo-romain, dont l'occupation s'étend de la période augustéenne moyenne au règne de Néron (environ 15 av. J.-C. à 60/70 apr. J.-C.). Ses aménagements, constitués d'un important réseau de fossés, de plusieurs enclos sacrés (*sacella*)[3], de chapelles et de constructions maçonnées dont la fonction est encore incertaine, ont pu être répartis entre quatre périodes principales. Une centaine de trous de poteau, une incinération, ainsi que quelques structures pouvant être attribuées aux 3e et 4e s. apr. J.-C. ont également été mises au jour[4].

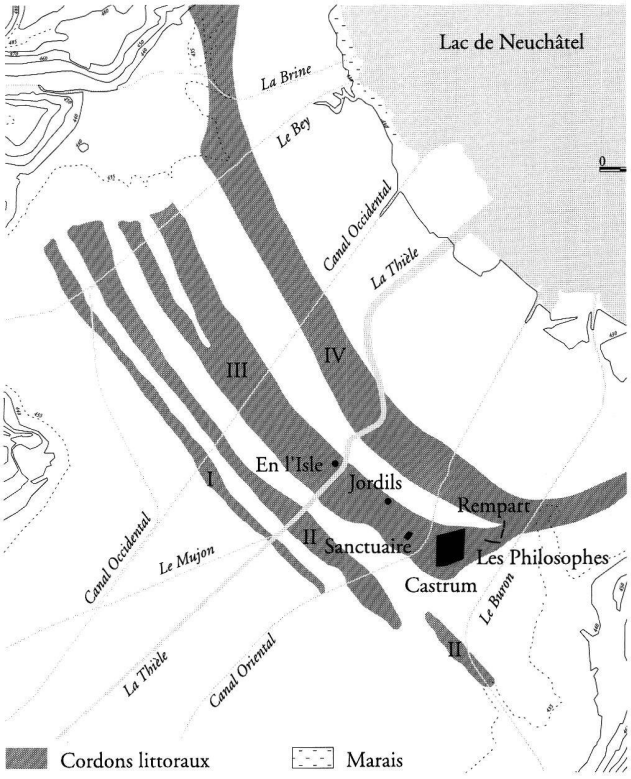

Fig. 1. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31 b. Localisation des cordons littoraux, des principaux vestiges archéologiques et du sanctuaire. Carte Archeodunum SA, E. Soutter.

*Publié avec l'appui du Fonds des publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

2. L'évolution du sanctuaire

2.1. La première période d'occupation

Les premières occupations (15/1 av. J.-C. à 1/15 apr. J.-C.) mises en évidence sur le site sont essentiellement concentrées dans la moitié septentrionale de la parcelle (fig. 3). Deux ensembles de structures attribuables aux périodes augustéenne moyenne et finale peuvent être distingués.

Deux fossés perpendiculaires (St 170 et St 117) sont aménagés durant la période augustéenne moyenne (environ 15 à 1 av. J.-C.). Le premier présente des dimensions (environ 8×1 m) qui correspondent à celles utilisées pour les fossés postérieurs[5], alors que le second, d'axe nord-sud, a été mis en évidence sur presque toute la longueur de la parcelle. Ses dimensions exceptionnelles, son orientation et le fait qu'il soit resté ouvert durant toute l'occupation du sanctuaire (voir ci-dessous), pourraient indiquer qu'il matérialise une limite.

Le sanctuaire semble avoir connu un développement important durant la période augustéenne finale (environ 1 à 15 apr. J.-C.), marquée par l'aménagement d'une zone empierrée (St 123) et par le creusement de quatre nouveaux fossés (St 165, St 166, St 221 et St 159/223). Les trois premiers sont disposés parallèlement au fossé antérieur St 170, le dernier formant une entité distincte dont l'extension, située hors emprise, n'est pas connue.

Mis en évidence à l'ouest de la parcelle, l'empierrement St 123 est constitué de boulets et de fragments de tuiles formant un quadrilatère de 5 m sur au moins 5 m de côté et associé à un feuilletage d'occupation qui le jouxte au sud. Il est bordé à l'est par une sablière basse ou un petit fossé de 30 cm de largeur pour une hauteur conservée de 20 cm (St 140). Dégagée sur une longueur de 6 m, cette structure d'orientation nord-sud a été détruite au nord lors du creusement d'un fossé (St 151) et au sud lors de l'implantation d'un enclos maçonné (St 139). Des retours vers l'ouest sont donc envisageables. Il est probable que ces deux aménagements soient liés, la structure St 140 semblant délimiter l'espace dans lequel s'inscrit l'empierrement St 123. En l'absence de tout autre type de construction, leur fonction reste hypothétique; il est toutefois vraisemblable qu'ils aient été réservés à des activités rituelles.

Eléments de datation

Les fossés de la période augustéenne moyenne (St 170 et St 117) ont livré différentes formes précoces de sigillée italique (TSIT: assiette Ha. 4/Consp. 4, coupes Ha. 7b/Consp. 14.1 et Ha. 7c/Consp. 14.2), ainsi que plusieurs sigillées helvétiques (TSI) imitant le service I de Haltern (assiettes Ha. 1a/Consp. 11, Ha. 1b/Consp. 12.1 et coupes Ha. 7b/Consp. 14.1). Si le fossé St 170 n'a vraisemblablement pas été utilisé au-delà de la période augustéenne finale, une partie importante du mobilier céramique mis au jour dans le fossé St 117 est quant à elle caractéristique de la période tibérienne[6]. La présence de deux bols ornés Drag. 29b indique en outre qu'il n'a pas été remblayé avant les années 40 de notre ère.

Le mobilier issu des structures aménagées durant la période augustéenne finale présente quant à lui un faciès caractéristique, dominé par les sigillées italiques et les imitations de sigillée[7]. L'absence de sigillée de Gaule méridionale (TSGM) permet de penser que l'empierrement St 123 et le fossé St 165 ont été abandonnés avant les années 15/20 de notre ère. Les fossés St 166, St 221 et St 159/223 ont en revanche livré de rares fragments de sigillée sud-gauloise, ainsi que des bols à bord légèrement rentrant en TSI (L 50[8]), qui permettent de penser qu'ils étaient encore en activité durant la période suivante.

2.2. La deuxième période d'occupation

Durant cette phase (environ 15–30 apr. J.-C.), le sanctuaire connaît un essor considérable. Alors que plusieurs fossés déjà présents lors de la première période d'occupation sont toujours ouverts (St 117, St 159/223, St 166 et St 221), le sanctuaire est agrandi vers le sud avec le creusement d'au moins quatre nouveaux fossés (St 125, St 152, St 156 et St 182). Il est en outre possible qu'une partie des fossés attribués à la période suivante ait déjà fonctionné durant cette période (fig. 4). Ces fossés parallèles sont alignés perpendiculairement à une allée centrale qui continuera à dicter l'orientation des constructions postérieures.

Bien que les fossés constituent toujours l'essentiel des aménagements du sanctuaire, l'apparition de la première construction maçonnée est à relever (St 139). Situé à l'ouest de la parcelle, cet enclos de 5×4.5 m, pourvu d'un sol en terre battue, est délimité par un mur de 60–65 cm de largeur, constitué d'une assise de boulets et de blocs de calcaire bruts grossièrement recouverte d'une chape de mortier et surmontée d'une assise de dalles de calcaire permettant d'obtenir une surface plane. Son centre est occupé par un foyer quadrangulaire d'environ 75 cm× au moins 60 cm de côté, formé d'un radier de galets calibrés, recouvert d'une chape d'argile compacte présentant des traces de rubéfaction (St 115). Dans ce contexte, ce type d'aménagement peut sans doute être interprété comme un *sacellum*.

A moins d'un mètre au nord, les aménagements augustéens St 123 et St 140 (voir ci-dessus) sont abandonnés, remblayés et remplacés par un solin délimitant une surface de 2.5 m de longueur sur au moins 1.5 m de lar-

geur (St 148), constitué de boulets et associé à un sol de terre battue. En l'absence d'aménagements internes, la fonction de cette structure est difficile à déterminer.

Une forme particulière de témoignages de rituels fait son apparition. A au moins trois reprises, des récipients en céramique ont été brisés et enfouis dans des fosses simples (St 38 et St 96, voir fig. 2) ou aménagées par un coffrage de dallettes (St 108). Il s'agit principalement de *dolia* à lèvre horizontale, parfois associés à des cruches.

Eléments de datation

L'abondant mobilier céramique découvert dans les fossés attribués à cette période permet de situer leur creusement dans la première partie du règne de Tibère, soit entre 15/20 et 30 après J.-C. Le niveau inférieur de leurs remplissages a en effet livré des ensembles constitués d'une proportion importante de sigillées sud-gauloises et d'imitations de sigillée, ainsi que quelques parois fines (PARFIN) d'origine lyonnaise, caractéristiques de la période tibérienne[9]. L'absence de marqueurs du 2e quart du 1er s. (assiettes Drag. 15/17 notamment) est significative. Leurs remplissages supérieurs ont en revanche livré quelques marqueurs légèrement plus tardifs[10], qui indiquent que ces fossés étaient encore ouverts durant la période suivante et qu'ils ont été remblayés vers le milieu du 1er siècle (voir ci-dessous).

Les niveaux de remblais sous-jacents aux sols du *sacellum* St 139 et du solin St 148 ont également livré un mobilier relativement abondant, qui fournit un *terminus post quem* de 15/20 apr. J.-C. pour leur construction[11].

2.3. La troisième période d'occupation

Comme la période précédente, le 2e quart du 1er s. apr. J.-C. peut être considéré comme une époque florissante pour le sanctuaire. Plusieurs fossés utilisés durant la période 2 sont toujours en activité (St 117, St 125, St 152, St 156 et St 182), accompagnés par de nouvelles excavations (St 149, St 151, St 154/167, St 163 et, peut-être, St 106, St 179, St 180 et St 210). Cette période correspond également à une phase de modifications relativement importantes qui s'expriment par le comblement de quatre fossés (St 159/223, St 165, St 166 et St 221) et par l'édification de plusieurs constructions maçonnées (fig. 5).

Le *sacellum* St 139 et le solin St 148 (voir ci-dessus), situés en bordure occidentale de la parcelle fouillée, sont abandonnés et remplacés par deux constructions maçonnées adjacentes (St 4 et St 5; fig. 7). La première (St 4), qui couvre une surface de 6×4.5 m, est délimitée par des murs étroits (30 cm de largeur) et peu fondés, constitués de deux assises maçonnées de boulets et de petits blocs, sur lesquelles deux assises de moellons de calcaire équarris ont été disposées. Pour une raison indéterminée,

Fig. 2. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Le dépôt de céramique St 96. Photo Archeodunum SA, C. Eyer.

les murs sud et est ne se rejoignent pas. Si aucun niveau de circulation n'a pu être mis en évidence, la fréquentation de cet espace est attestée par la présence d'un foyer (St 24), constitué de deux dalles de terre cuite formant un rectangle de 96×48 cm, aménagé en son centre. En l'absence d'éléments probants, l'existence d'une couverture est difficilement envisageable. La technique de construction utilisée, peu compatible avec une élévation importante, ainsi que la présence du foyer central permettent d'interpréter cet aménagement comme étant un *sacellum*.

La seconde (St 5), qui remplace le *sacellum* St 139 dont elle reprend le plan, présente le même type d'aménagements et peut également être interprétée comme un enclos sacré. Le mur du *sacellum* St 139 est recouvert par une assise de blocs de calcaire, surmontée de trois assises maçonnées de moellons de calcaire et de boulets. Un alignement d'*imbrices* est ensuite disposé, lié par du mortier, sur le parement interne de la dernière assise de son mur oriental. Destiné à le protéger et peut-être à le décorer, cet aménagement indique que l'enclos St 5 ne présentait pas une élévation importante. Le niveau de circulation est rehaussé et un foyer central (St 30) est aménagé à l'emplacement du précédent. Son aire de chauffe, constituée de dalles de terre cuite d'environ 30 cm de côté et bordée par deux blocs de schiste disposés verticalement, reposait sur un radier de galets calibrés et liés à l'argile (fig. 8).

Trois petites structures maçonnées (St 6, St 7 et St 29) sont associées à ces deux *sacella*. La première (St 6), qui mesure 1.2×1.5 m de côté, s'appuie sur l'enclos St 5 et présente une technique de construction particulière. Deux assises de boulets servent de fondations à une élévation constituée exclusivement de fragments de *tegulae*, soigneusement liés au mortier. Bien que les murs ainsi montés soient particulièrement étroits (20 cm), les nombreux fragments de tuiles découverts dans les niveaux de

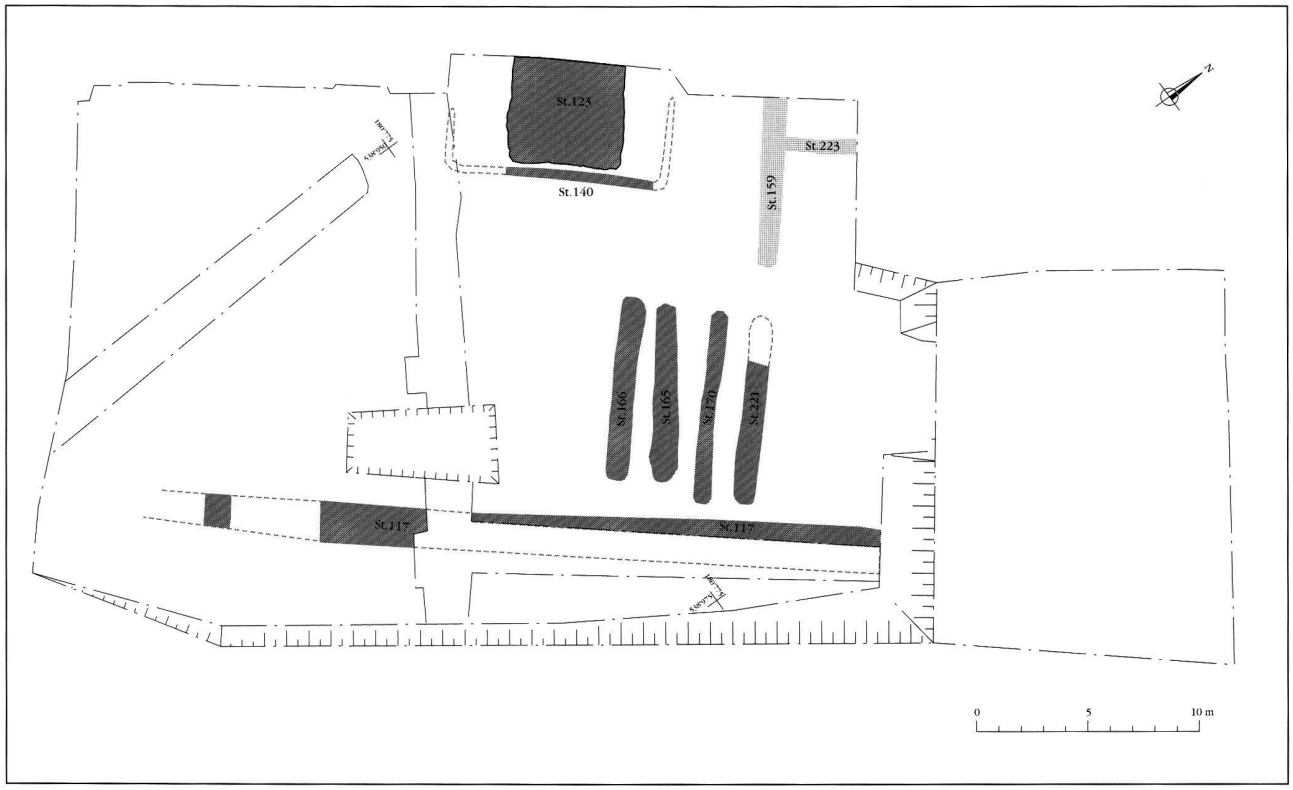

Fig. 3. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Les structures de la période 1. En gris foncé, utilisation certaine; en gris clair, utilisation possible. Plan Archeodunum SA, Y. Buzzi/Ch. Cantin.

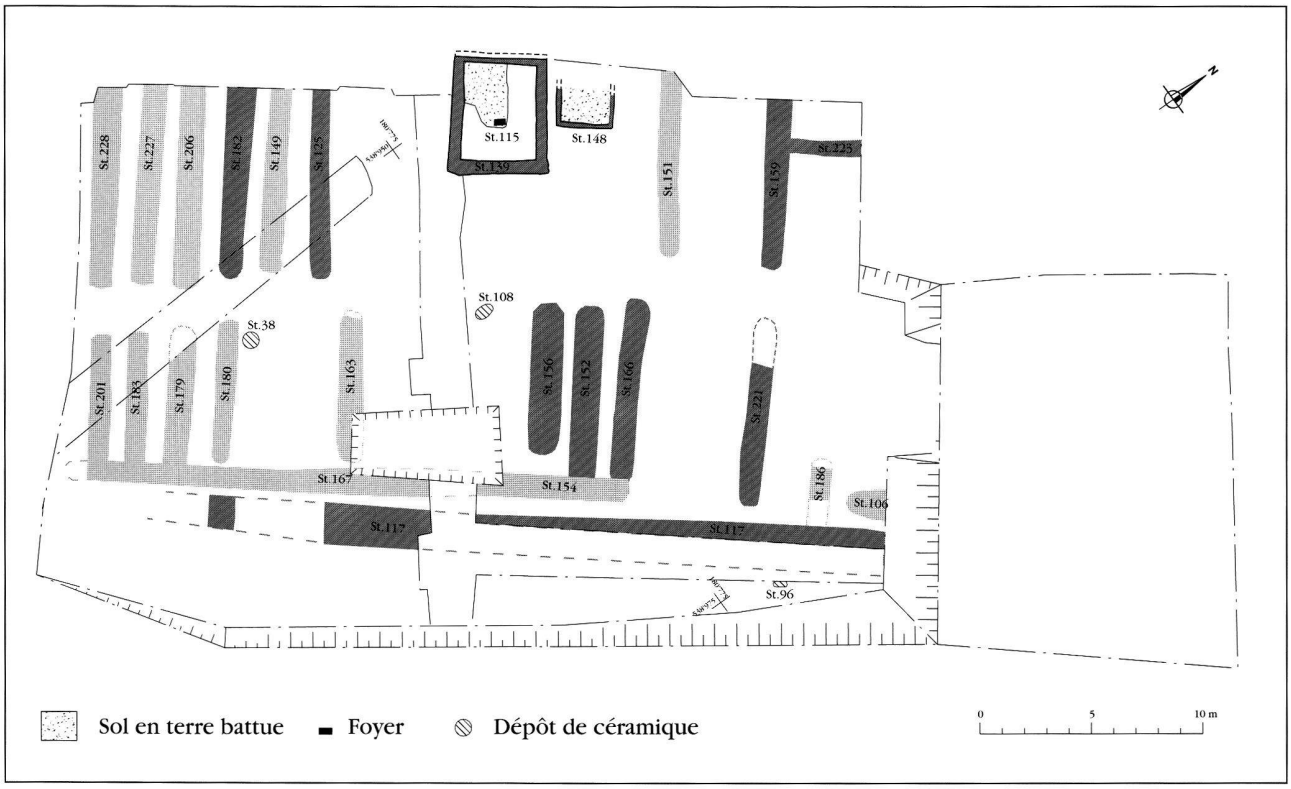

Fig. 4. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Les structures de la période 2. En gris foncé, utilisation certaine; en gris clair, utilisation possible. Plan Archeodunum SA, Y. Buzzi/Ch. Cantin.

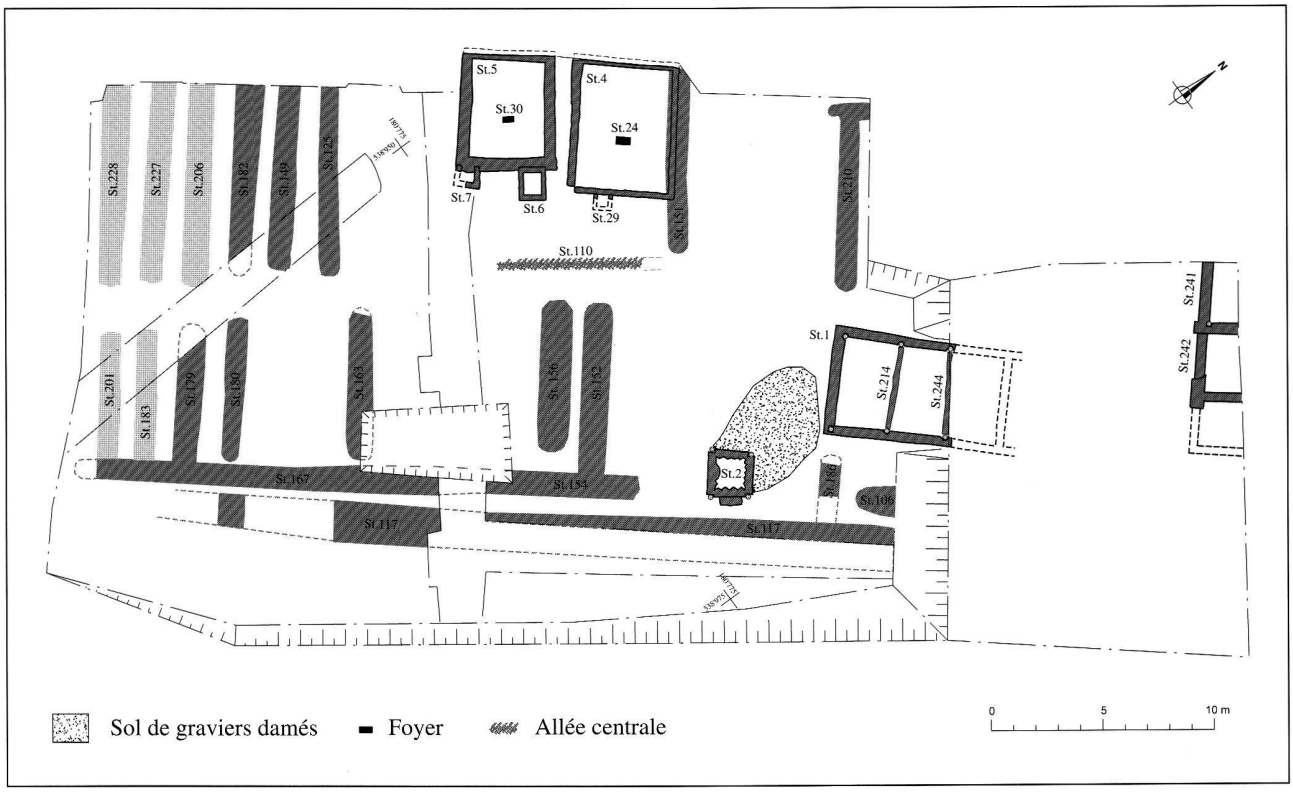

Fig. 5. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Les structures de la période 3. En gris foncé, utilisation certaine; en gris clair, utilisation possible. Plan Archeodunum SA, Y. Buzzi/Ch. Cantin.

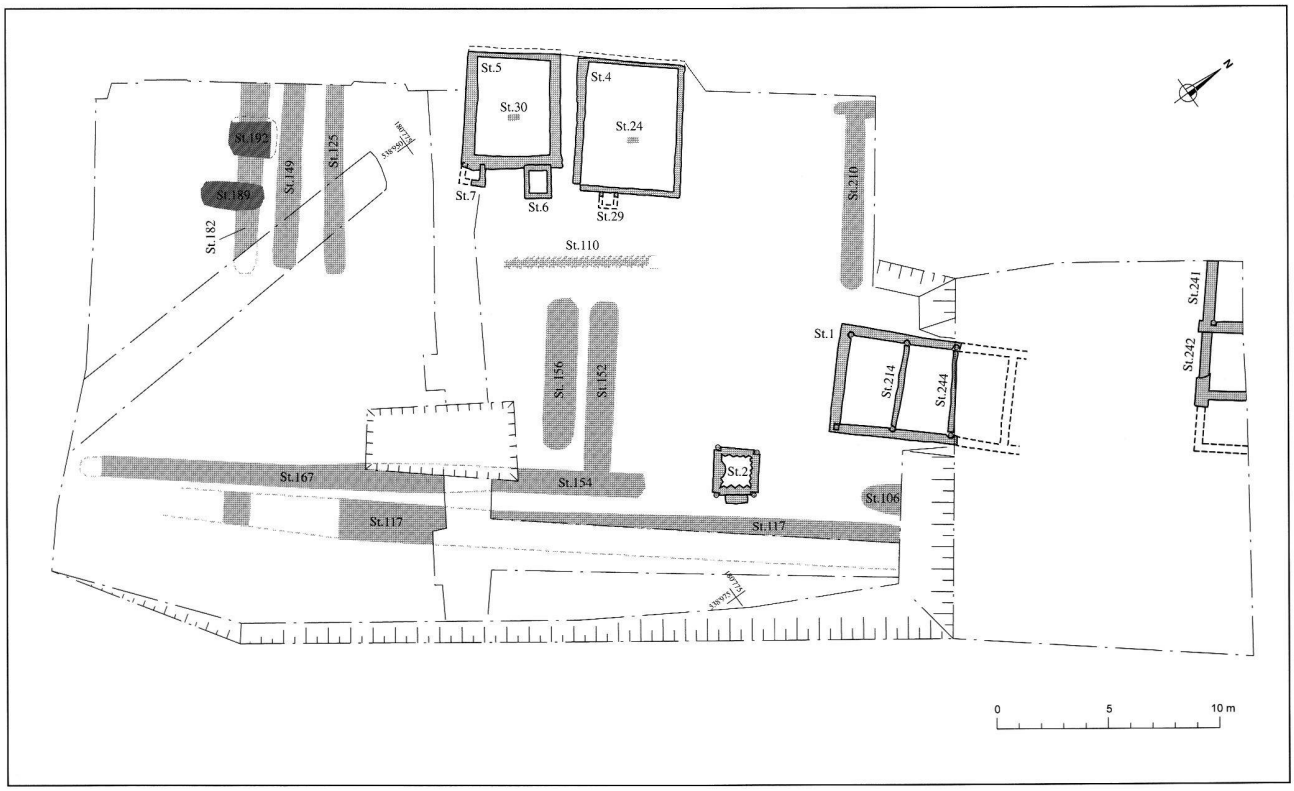

Fig. 6. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. L'abandon du sanctuaire. En gris foncé, utilisation certaine; en gris clair, utilisation possible. Plan Archeodunum SA, Y. Buzzi/Ch. Cantin.

démolition de cette structure indiquent la présence d'une toiture. Les deux autres structures (St 7 et St 29) ne sont attestées que par une ou deux assises de boulets et de petits blocs de calcaire grossièrement liés au mortier, qui ne sont généralement conservées qu'au niveau de leur jonction avec les *sacella* St 4 et St 5. Malgré le mauvais état de conservation de ces vestiges, des édicules d'environ 1 m de côté peuvent être restitués. Le lien étroit qui unit ces structures aux *sacella* St 4 et St 5 laisse supposer qu'elles ont elles aussi une fonction d'ordre cultuel et semble permettre de les interpréter comme des chapelles.

L'allée centrale du sanctuaire, qui borde ces constructions à l'est, est aménagée d'un niveau de galets et d'éclats de calcaire (St 110). Large d'environ 1 m, ce chemin a pu être dégagé sur une longueur d'environ 7 m.

Durant la même période, une autre chapelle de 2 m de côté (St 2) est édifiée au nord-est de la parcelle. Très peu fondés et relativement étroits (40 cm de largeur), ses murs sont constitués d'assises maçonnées de moellons de calcaire équarris. L'intérieur de cet aménagement n'était probablement pas visible, car seul l'extérieur est parementé. Les angles sont encochés pour permettre l'implantation de montants verticaux destinés à supporter une toiture en tuiles[12]. Une dalle de molasse rubéfiée, disposée contre le mur oriental de cet édicule, peut certainement être considérée comme un autel et conforte son interprétation comme chapelle.

Dans le même temps, une construction maçonnée (St 1) est édifiée au nord de la précédente. Large de 5 m, elle a pu être dégagée sur 6 m de longueur, son extrémité septentrionale étant située hors emprise des travaux. Son mur ouest est aligné sur l'extrémité des fossés de la partie orientale du sanctuaire et respecte l'orientation de l'allée centrale. Larges de 40 cm, ses fondations sont constituées d'une assise de boulets maçonnés. L'élévation se compose de trois assises de moellons équarris et liés au mortier, surmontées d'une assise de réglage en *tegulae*. Deux assises de moellons équarris, plus étroites que les précédentes (20 cm de largeur), sont conservées au-dessus de ce niveau. Le ressaut ainsi ménagé sur le parement interne des murs de St 1 pourrait avoir soutenu un plancher. De nombreux enduits effondrés le long des parois indiquent qu'elles étaient recouvertes d'un crépi blanchâtre. Des négatifs de poteaux pris dans la maçonnerie sont visibles aux angles du bâtiment ainsi que dans les murs est et ouest à un intervalle régulier d'environ 2.3 m. Cet espacement permet de restituer une construction d'au moins 8 m de longueur. Certainement destinés à soutenir une toiture, ces poteaux auraient également pu contribuer au maintien d'une paroi en bois ou en torchis. La faible profondeur des fondations, ainsi que la largeur des murs, semblent en effet permettre d'exclure l'existence d'une élévation maçonnée. Deux solins constitués de boulets et de blocs de calcaire non maçonnés (St 214 et St 244) ont été mis en évidence dans l'axe des poteaux. Ils ont peut-être servi à soutenir des cloisons divisant la construction en au moins trois parties ou, associés au ressaut des murs, à l'établissement d'un plancher. Aucun autre aménagement interne n'ayant pu être mis au jour, la fonction de cette construction reste difficile à déterminer. Elle est toutefois liée à la chapelle St 2 par un niveau de circulation constitué de galets très fortement damés, associé à un feuilletage d'occupation.

Au nord de la parcelle, l'angle sud-est d'un bâtiment (St 241) a rapidement été dégagé sur 3×2 m, lors de l'aménagement de places de parc. Larges de 45 cm, les murs de ce bâtiment sont constitués de moellons de calcaire équarris sur leur face externe, soigneusement liés au mortier. L'angle présente un renfort du côté sud pour permettre la mise en place d'un poteau, dont le négatif est pris dans la maçonnerie. Un autre bâtiment (St 242), ou une annexe, a été mis au jour sur environ 3×3 m à l'est du précédent. De rapides sondages de diagnostic pratiqués dans le prolongement de son mur sud permettent de supposer que ce dernier se prolonge à l'est sur environ 2 m avant de bifurquer vers le nord. De moins bonne facture et moins profondément fondés que les précédents, les murs de St 242 sont constitués d'une assise de boulets et de petits blocs de calcaire grossièrement maçonnés (65 cm de largeur), surmontée de deux assises maçonnées plus étroites (40 cm).

Les niveaux de démolition de ces constructions ont livré une grande quantité d'enduits peints, notamment dans les angles intérieurs. Dans St 242, deux décors se sont succédés[13]. Sous cette démolition, le niveau de circulation n'a laissé aucune trace.

Eléments de datation

Le mobilier céramique issu des fossés St 163, St 154/167, St 149 et St 151 présente un faciès assez proche de celui des fossés de la période précédente, caractérisé par une proportion importante de sigillées sud-gauloises et d'imitations de sigillée[14]. Leurs remplissages inférieurs ont livré divers marqueurs du 2e quart du 1er s.[15], alors que le mobilier découvert dans les niveaux supérieurs de leurs comblements indique que ces fossés n'ont probablement pas été remblayés avant le milieu du 1er s.[16].

Si le début de l'utilisation des fossés St 106, St 179, St 180 et St 210 ne peut être déterminé avec précision[17], le mobilier découvert dans leurs comblements indique qu'ils ont été utilisés durant le 2e quart du 1er s. apr. J.-C., deux d'entre eux (St 106 et St 210) n'ayant probablement pas été comblés avant les années 40 de notre ère[18].

Les niveaux de construction des *sacella* St 4 et St 5 n'ont livré qu'une très faible quantité de mobilier. La présence, dans le dernier niveau de construction de St 4, d'une imitation de bol à collerette Ritt. 12 permet toutefois de penser que cet enclos n'a pas été aménagé avant

Fig. 7. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Vue générale des *sacella* St 4 et St 5 et des chapelles (St 6 et St 7), vue ouest. Photo Archeodunum SA, J.-M. Almonte.

les années 40/50 de notre ère. Ce repère chronologique semble confirmé par les datations fournies par le mobilier du fossé St 151, vraisemblablement remblayé peu avant le milieu du 1er s. pour permettre la construction de l'enclos[19].

En l'absence de niveaux de construction identifiables pour les structures maçonnées St 1 et 2, seule l'insertion stratigraphique de la chapelle St 2, bâtie sur le fossé St 221 remblayé au plus tôt dans les années 20/30 (voir ci-dessus), permet de situer sa construction durant la troisième période d'occupation du sanctuaire. Le niveau de circulation reliant ces deux constructions permet de supposer qu'elles ont fonctionné en même temps. Les couches d'occupation et de démolition associées à ce niveau ont livré divers marqueurs indiquant que ces deux édifices ont été fréquentés au moins jusqu'au milieu du 1er s. de notre ère[20].

Les constructions maçonnées St 241 et St 242 ayant fait l'objet d'investigations restreintes, aussi bien dans le temps que dans l'espace, les indices chronologiques relatifs à leur construction et à la durée de leur occupation ne sont pas assez nombreux pour permettre une datation fiable. Les quelques tessons récoltés dans les couches antérieures à la construction des murs de St 242 (assiette Drag. 15/17 notamment) indiquent néanmoins que cette construction n'a pas été édifiée avant le 2e quart du Ier siècle de notre ère. Les niveaux de démolition des deux bâtiments ont, quant à eux, livré un petit ensemble de mobilier qui permet de penser qu'ils ont été occupés jusqu'à l'abandon du sanctuaire (voir ci-dessous)[21].

Fig. 8. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. L'autel-foyer St 30, vue ouest. Photo Archeodunum SA, C. Eyer.

2.4. L'abandon du sanctuaire

L'extrême rareté du mobilier postérieur au règne de Claude découvert sur le site constitue un fort indice permettant de penser que le sanctuaire a été abandonné peu après le milieu du 1er s. (vers 60–70?; fig. 6).

Seules deux fosses quadrangulaires (St 189 et St 192)[22], creusées après le comblement des fossés St 182 et St 206 dans l'angle sud-ouest de la parcelle, attestent le déroulement de certaines activités sur le site dans le 3e quart du 1er s. de notre ère. Le mobilier issu de leurs remplissages présente un faciès très différent de celui des ensembles de la période précédente, et comprend plusieurs récipients produits dès 40 apr. J.-C. (coupe Drag. 22/23, bols Drag. 29b), ainsi que quelques productions postérieures aux années 60, très rares sur le site (assiette et coupe du service A de La Graufesenque).

3. Mobilier et rites

Une statuette de Minerve en terre cuite de qualité assez médiocre, probablement moulée sur un original en bronze, constitue le seul indice relatif à l'une des divinités honorées dans ce sanctuaire (fig. 9). La vénération de la patronne des artisans n'étant que exceptionnellement attestée dans les lieux de culte de nos régions, il est intéressant de relever qu'Yverdon a livré l'une des rares inscriptions lapidaires la mentionnant. Une dédicace (*tabula ansata*) découverte en 1825 dans le cimetière de la ville, situé à environ 300 m du complexe religieux gallo-romain, rappelle en effet qu'un certain Togirix, fils de Metia, s'est acquitté du vœux qu'il avait fait à Mercure, Apollon et Minerve[23]. La graphie de l'inscription, sa formulation et, surtout, le nom aristocratique et indigène du dédicant, permettent d'attribuer cette inscription à la 1ère moitié du 1er s. ce qui pourait suggérer un lien entre cet *ex voto* et le sanctuaire.

La répartition des monnaies qui y ont été découvertes montre qu'elles ont été déposées presque exclusivement à proximité des *sacella* et des chapelles situées à l'ouest du sanctuaire, en particulier près de la chapelle St 6[24]. En effet, 20 monnaies sur 22 proviennent de ce secteur, les deux autres ayant été mises au jour lors de la vidange des fossés. Une première analyse avant restauration permet de reconnaître des as d'Auguste, de Tibère et de Claude. Leur concentration dans une zone restreinte permet de supposer que ces offrandes aient répondu à un rite précis ou à la vénération d'une divinité en particulier.

Fig. 9. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Statuette de Minerve en terre cuite. Hauteur 6.3 cm. Photo Archeodunum SA, J.-M. Almonte.

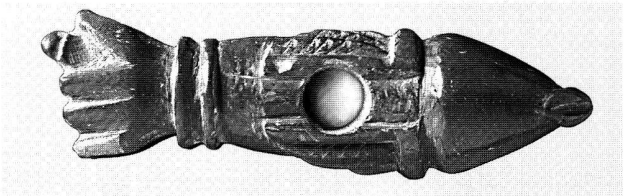

Fig. 10. Yverdon-les-Bains VD, rue du Midi 31b. Amulette en os représentant à gauche le geste de la *fica* et à droite un phallus. Longueur 7.5 cm. Photo Archeodunum SA, J.-M. Almonte.

Les fibules présentent également une répartition particulière. Quatre d'entre elles ont été découvertes immédiatement au nord du *sacellum* St 4, six autres proviennent de l'axe de circulation qui traverse le sanctuaire du nord au sud, alors que seulement deux fibules sont issues du remplissage des fossés. Bien qu'elles n'aient fait l'objet que d'une analyse préliminaire avant restauration, les types représentés – fibule de schéma pseudo-La Tène moyenne à arc filiforme (Riha 1.4.1), fibule «gauloise simple» (Riha 2.2), fibule «à queue de paon» et à arc zoomorphe (Riha 4.5.7), fibule à large pied (Riha 4.8) et fibule dite «d'Aucissa», à arête médiane saillante (Riha 5.2.1), notamment, s'intègrent parfaitement dans la fourchette chronologique définie pour la fréquentation du sanctuaire[25]. Une amulette en os représentant le geste de la *fica* d'un côté et un phallus de l'autre a en outre été mise au jour dans le fossé St 154/167 (fig. 10).

L'abondant mobilier céramique mis au jour dans le comblement des fossés (environ 500 individus) apporte lui aussi certaines informations permettant de mieux cerner les pratiques religieuses qui se déroulaient dans le sanctuaire. L'étude préliminaire de ce mobilier montre par exemple que si le rapport entre les céramiques de table (environ 55 %) et la vaisselle culinaire (environ 45 %) est similaire à celle observée à la même époque dans un *vicus* comme celui de *Lousonna*[26], le répertoire formel se distingue par une nette prédominance des formes ouvertes, qui représentent environ 70 % des récipients. Dans les fossés, la proportion des assiettes et des jattes est presque deux fois plus importante que celle observée dans les niveaux contemporains de «Chavannes 11»[27], tandis que les coupes sont quasiment quatre fois plus nombreuses dans le sanctuaire. La proportion élevée des formes ouvertes s'explique vraisemblablement par des pratiques rituelles faisant appel au dépôt et à l'exposition d'offrandes périssables, ainsi qu'à la consommation de nourriture. Le remplissage des fossés a en effet livré un nombre important de vases de stockage (*dolia*, pots à provision), de pots à cuire et de plats à engobe interne (présentant souvent des traces de surcuisson), quelques marmites, ainsi que divers types d'amphores destinées au transport du vin, de l'huile d'olive et des sauces de poisson qui attestent la préparation et la cuisson d'aliments dans l'enceinte du sanctuaire.

4. L'extension du (des) sanctuaire(s)

L'extension de ce complexe religieux est inconnue dans les quatre directions. Une tranchée effectuée en travers de la rue du Midi, située au sud, a permis d'attester la présence d'autres fossés et d'observer que les couches sont plus érodées à cet endroit. De ce fait, d'autres éventuels fossés ont pu disparaître, mais la proximité des marais rend peu probable une extension importante dans cette direction.

A l'est, aucun fossé n'a été mis en évidence, mais la même séquence stratigraphique que celle de la rue du Midi 31 b a été observée dans les sondages effectués en 1972 à la rue des Jordils 13 et 13 bis[28], ce qui rend possible une extension dans cette direction.

Au nord, en revanche, il est certain que nous sommes en bordure d'un autre système orthogonal de fossés et en présence de bâtiments dont nous ne connaissons pas l'extension (St 241 et St 242). En effet, trois fossés (St 106, St 117 et St 210) se prolongent dans cette direction au-delà des limites de la parcelle. Le bâtiment St 1 pourrait être situé à l'entrée de ce nouvel ensemble, le long d'un chemin commun (St 110). Une extension du sanctuaire jusqu'à la voie romaine qui longe le sommet du cordon littoral, approximativement entre la rue des Jordils actuelle et notre parcelle, peut ainsi être envisagée.

En direction de l'ouest, l'extrémité des fossés est située hors de l'emprise des travaux. A une soixantaine de mètres, suite à un projet immobilier à la rue du Midi 25, trois autres fossés présentant la même orientation que ceux décrits ci-dessus ont été mis en évidence. Leur insertion stratigraphique et leur remplissage est identique à celui des fossés de la rue du Midi 31 b et le mobilier mis au jour indique qu'ils ont fonctionné durant la 1ère moitié du 1er s. A ce stade, on ne peut pas dire s'ils font partie du même sanctuaire.

A 150 m au nord-ouest de la rue du Midi 31 b, de l'autre côté du tracé supposé de la voie romaine, à la rue des Jordils 6, deux autres fossés se coupant perpendiculairement, ont été mis au jour[29]. Leur remplissage a livré plusieurs monnaies qui indiquent que ces fossés n'ont pas été comblés avant le règne de Claude.

5. Conclusions et perspectives

Relativement bien connue, la géographie sacrée des agglomérations gallo-romaines permettait de supposer l'existence d'un lieu de culte à l'une des entrées du *vicus* d'*Eburodunum*[30].

Les fouilles menées à la rue du Midi 31 b ont permis de localiser à la périphérie ouest de l'agglomération un ensemble cultuel d'importance. De par son extension sur plus de 1000 m², la diversité de ses aménagements (espace empierré, fossés, *sacella*, chapelles, etc.), le caractère original de son plan et la richesse du mobilier mis au jour, il peut être considéré comme l'un des exemples les plus intéressants, bien que peu monumental, de sanctuaire périurbain connus en Helvétie. Plusieurs interventions récentes permettent en outre de supposer une extension du sanctuaire vers l'ouest, alors que certaines données anciennes suscitent l'hypothèse de l'existence d'un ensemble de sanctuaires, répartis de part et d'autre de la voie conduisant au *vicus*.

En précisant l'extension occidentale de l'agglomération gallo-romaine, ces résultats contribuent en outre de manière importante à une meilleure compréhension de l'organisation spatiale du *vicus*, qui reste relativement mal connu pour le Haut-Empire.

Il va sans dire que cette première étude ne constitue pas un aboutissement et qu'une relecture des données fournies par les anciennes interventions pratiquées dans le quartier des Jordils à la lumière de ces dernières découvertes serait des plus profitable. Une analyse complète du mobilier et des structures récemment mises au jour nous permettra sans doute d'en savoir plus sur l'organisation de ce sanctuaire et sur les rites qui s'y sont déroulés. L'étude de la répartition spatiale des différentes catégories de mobilier (céramique, ossements[31], verre, fer, plomb, scories, monnaies, fibules, etc.) et l'analyse des traitements qu'elles ont subies permettront par exemple de mieux cerner le mode de déposition des offrandes et de gestion des déchets.

Si la présence de petites chapelles est bien attestée dans les lieux de culte de l'Helvétie romaine et des régions voisines[32], une recherche de parallèles plus approfondie doit naturellement être envisagée pour les autres types de structures. Des comparaisons ethno-archéologiques pourraient en outre s'avérer riches en enseignements pour interpréter des structures encore énigmatiques, comme les alignements de petits fossés ou certaines constructions maçonnées.

François Menna et Anne Schopfer
Archeodunum SA
En Crausaz
1124 Gollion
ant.car.fra.menna@freesurf.ch
anneschopfer@bluewin.ch

Notes

1 Les travaux de terrain et d'élaboration ont pu être menés à bien grâce au soutien et à la participation de nombreux archéologues, fouilleurs, étudiants de l'Université de Lausanne et collaborateurs des entreprises Archeodunum SA et Infolio éditions, que nous tenons à remercier. Notre reconnaissance va également à Denis Weidmann et Carine Wagner pour la confiance qu'ils nous ont accordée, à Pierre André pour son regard d'architecte, à Sophie Bujard et Yves Dubois pour leurs conseils et leur aide lors du prélèvement des enduits peints et pour leur première analyse, à Pierre-Alain Capt pour la détection et l'analyse préliminaire des monnaies, à Alexandre Ogay pour la première détermination typologique des fibules et à Thierry Luginbühl, pour l'aide qu'il nous a apportée aussi bien pour la lecture du plan et l'interprétation de certaines structures que lors de l'étude du mobilier céramique.

2 Brunetti 2003.

3 Un *sacellum* est un autel-enclos, forme archaïque de lieu de culte connu dans de nombreuses cultures indo-européennes. Cet enclos délimite un espace sacré où l'autel peut revêtir des aspects très différents comme, par exemple, une fosse, un foyer, une table ou un autel classique. Dans le monde romain, ce type de lieu de culte a été remis à l'honneur par Auguste, avec la célèbre *Ara Pacis* de Rome. Communication T. Luginbühl.

4 Ces vestiges font l'objet d'une présentation dans un rapport préliminaire déposé à l'ACVD (Menna/Schopfer 2003).

5 Quelle que soit leur datation, les caractéristiques morphologiques des 27 fossés sont très similaires. Sauf exception (St 117), leur longueur varie de 6 à 8 m, leur largeur de 1 à 2 m, leur profondeur conservée de 30 à 90 cm. Les bords sont le plus souvent évasés et le fond plat. Exceptionnellement, ils possèdent un gradin. Leur remplissage inférieur est constitué d'un niveau tourbeux qui indique que ces fossés ont également eu une fonction drainante, tandis que leur partie supérieure a été comblée par des limons sableux gris. Ils sont diversement riches en céramique, faune, fer, scories, nodules de charbons, cendres, etc.

6 Assiettes Drag. 15/17, coupes Drag. 24/25 et Drag. 27 en sigillée sud-gauloise; imit. Drag. 15/17, Drag. 24/25, Drag. 27 et bol à bord légèrement rentrant (L 50) en TSI.

7 TSIT: assiettes du service II de Haltern (Consp. 18); TSI: assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17 et Drack 4, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5 et bols Drack 21 et 22.

8 Ces abréviations renvoient à la typologie publiée par T. Luginbühl en 2001.

9 TSGM: assiettes Drag. 17, coupes Drag. 27 et Drag. 24/25; TSI: assiettes Drack 4 et imit. Drag. 17, coupes imit. Ha. 8, bols Drack 20, 21, 22 et L 50; PARFIN: coupe Grataloup 1.

10 TSGM: assiettes Drag. 15/17 et Hermet 2/12c, bol à collerette Ritt. 12, bols ornés Drag. 29b; TSI: imit. Ritt. 12, formes évoluées de bol Drack 21 (L 40d), tonnelet L 56; PEINT: bol Paunier 11.

11 Plus d'une trentaine d'individus, dont une coupe Drag. 27 du Sud, une assiette imit. Drag. 17, une jatte L 19(?), une coupe imit. Ha. 8 et des bols Drack 20, 21 et 22 en TSI. On relèvera également l'absence de marqueurs du 2e quart du 1er siècle apr. J.-C.

12 Ce matériau était présent en quantité importante dans les niveaux de démolition de cette structure.

13 Les murs de St 242 présentent la particularité remarquable d'être ornés de deux décors successifs. Le premier revêtement est constitué d'un mortier dont la composition et la fine épaisseur sont comparables à celles de l'enduit recouvrant St 1. Sa surface picturale présente un fond blanc lissé avec des motifs jaunes, rouges et noirs. Plus tard, ce premier décor a été recouvert d'une nouvelle couche de mortier que l'on a ornée d'une peinture à dominante rouge (communication orale de Sophie Bujard).

14 Ces deux catégories représentent en moyenne plus de 45 % des individus dans les fossés ayant livré une quantité de mobilier suffisante (53 individus pour St 163, 61 pour St 154/167 et 74 pour St 151).

15 TSGM: assiettes Drag. 15/17 et Hermet 2/12c; TSI: assiettes imit. Drag. 15/17 et bol L 50.

16 Plusieurs bols ornés Drag. 29b, bol à collerette imit. Ritt. 12 en TSI et cruche à lèvre déversée LS 11.3.2/3.

17 Le fossé St 210, qui coupe le fossé St 159/223 attribué à la période 2, n'a toutefois probablement pas été creusé avant la période 3.

18 Assiettes Drag. 15/17 et, pour les fossés St 106 et St 210, une coupe Drag. 22/23 et une cruche à lèvre déversée LS 11.3.2/3.

19 Un important affaissement du mur nord de St 4, construit sur le fossé St 151, permet de penser qu'un laps de temps relativement court s'est écoulé entre le comblement du fossé et la construction de l'enclos.

20 TSGM: bol Drag. 29b–c; TSI: forme évoluée de Drack 21 (L 40d), bol à collerette imit. Ritt. 12.

21 Ces niveaux ont notamment livré un bol Drag. 29b et une assiette du service D de La Graufesenque.

22 La fonction de ces deux grandes fosses (2.8 × 1.2 m pour la première et au moins 2 × 1.6 m pour la seconde) n'a pas pu être déterminée.

23 Exception faite de quelques statuettes de bronze provenant vraisemblablement de laraires domestiques, le culte de Minerve est attesté dans le sanctuaire de Thun-Allmendingen (hachettes votives), par une inscription lacunaire découverte à Lovatens dans le district de Moudon (*Deae Minervae*, Mottaz 1914/1982, 158) et par une autre provenant de Vindonissa (Mars, Apollon et Minerve, Walser 1979 II, n° 149). Concernant l'inscription d'Yverdon, voir Walser 1979 I, n° 62.

24 Détermination de P.-A. Capt.

25 L'analyse préliminaire des fibules a été effectuée par A. Ogay.

26 Dans les horizons contemporains de *Lousonna* Chavannes 11 (H 3–6, Luginbühl/Schneiter 1999, 145), la céramique de table est en moyenne légèrement majoritaire.

27 Dans les horizons 3–6 de *Lousonna*, les assiettes, les écuelles et les coupes représentent respectivement 9.6 %, 11.9 % et 3 % du mobilier (Luginbühl/Schneiter 1999, 148). La proportion des mêmes formes peut être évaluée à environ 17 %, 19 % et 11 % du mobilier des fossés du sanctuaire.

28 Kasser 1972.

29 Kasser 1948.

30 Voir notamment Martin-Kilcher/Castella 2002, 310–315.

31 Les ossements seront étudiés par Vanessa Portmann dans le cadre d'un mémoire de licence en archéologie provinciale romaine à l'Université de Lausanne, sous la direction du prof. T. Luginbühl, en association avec le prof. L. Chaix de l'Université de Genève.

32 Des chapelles sont par exemple associées au *fanum* nord d'Avenches-en-Chaplix (Castella/Flutsch 1990), ainsi qu'à celui de Sichelen 1 à Augst (Laur-Belart 1991). Ce type de structure fait également partie des aménagements de la 1ère période du complexe du Schönbühl (Augst, Laur-Belart 1991) et, entre autres, des sanctuaires de Thun-Allmendingen (Martin-Kilcher 1995) et de Studen/*Petinesca* (Zwahlen 1995).

Bibliographie

Brunetti, C. (2003) Recherches sur la période la Tène finale en Suisse occidentale: l'apport des fouilles menées à la rue des Philosophes entre 1990 et 1994 à Yverdon-les-Bains. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, sous la direction du prof. D. Paunier, mars 2003 (à paraître).

Castella, D./Flutsch, L. (1990) Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches-en-Chaplix. AS, 13, 1, 1990, 2–30.

Kasser, A. (1948) Yverdon, rue des Jordils 6. ASSPA 39, 1948, 76.

Kasser, R. (1972) Cahier de fouilles 1, 9 ss. Rapport G.A.Y. Yverdon.

Laur-Belart, R. (1991) Guide d'Augusta Raurica, 5e éd. revue et complétée par L. Berger. Basel.

Luginbühl, T. (2001) Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. Archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique CAR 83.

Luginbühl, T./Schneiter, A. et al. (1999) Trois siècles d'histoire à *Lousonna*. La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989–1990. Le mobilier archéologique CAR 74, = Lousonna 9. Lausanne.

Martin-Kilcher, S. (1995) Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen. AFS 28. Bern.

Martin-Kilcher, S./Castella, D. (2002) La religion et le monde des morts. In: L. Flutsch/U. Niffeler/F. Rossi (éds.) Epoque romaine – Età romana. SPM V, 305–338. Basel.

Menna, F./Schopfer, A. (2003) Le sanctuaire gallo-romain de la périphérie occidentale du *vicus* d'*Eburodunum*/Yverdon VD. Rapport préliminaire inédit, ACVD.

Mottaz, E. (1914/1982) Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud. Lausanne/Genève.

Riha, E. (1979) Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 3. Augst.

– *(1994)* Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975. Forschungen in Augst 18. Augst.

Zwahlen, R. (1995) Vicus Petinesca – Vorderberg. 1. Teil, Die Holzbauphasen. Bern.